

UN THÉORÈME DE CAYLEY-HAMILTON POUR LES MATRICES FRACTALES

PATRICK TELLER

24 février 2022

RÉSUMÉ.

On connaît bien depuis l'article [1] une famille génératrice de l'algèbre engendrée par deux matrices commutantes, on en trouvera ici une démonstration assez rapide qui, par ailleurs fournit directement les coefficients des « premiers » termes, présente une procédure qui permettrait d'en calculer autant que nécessaire et d'effectuer des calculs dans l'algèbre $\mathbb{C}[M, W]$.

Nous allons montrer que dans le cas d'une matrice à diagonale cyclique cette famille génératrice est une base de l'algèbre $\mathbb{C}[A, B]$.

1. MATRICES DE WEYR

On trouvera ici un rappel des définitions et des résultats élémentaires concernant les Matrices de Weyr; les constructions et les démonstrations peuvent être trouvées dans l'article d'exposition d'Helen Shapiro [11] et le livre original et très riche de J. Clark, K. O'Meara, C. Vinsonhalter [6].

Définition 1.

La matrice de Weyr associée à la composition $z_1 \geq z_2 \geq \dots \geq z_t$ de n

On appelle matrice de Weyr nilpotente, associée à la composition $z_1 \geq z_2 \geq \dots \geq z_t$ de n , la matrice définie par blocs comme suit:

1. $W = (W_{i,j})$ où le bloc $W_{i,j}$ appartient à $\mathcal{M}_{z_i, z_j}(\mathbb{C})$;

2. $\forall i \in \{1, \dots, t-1\}$, $W_{i,i+1} = \begin{pmatrix} 1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & 1 & \dots & \dots \\ \dots & \dots & \dots & \dots \\ \dots & \dots & \dots & 1 \\ 0 & 0 & \dots & 0 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} I_{z_{i+1}} \\ 0 \end{pmatrix} \in \mathcal{M}_{z_i, z_{i+1}}(\mathbb{C})$

3. si $j \neq i+1$, $W_{i,j} = 0$;

d'où $W = \begin{pmatrix} 0 & W_{1,2} & 0 & 0 & \dots & \dots & 0 \\ 0 & 0 & W_{2,3} & 0 & \dots & \dots & \dots \\ \dots & \dots & \dots & \dots & \dots & \dots & 0 \\ \dots & \dots & \dots & \dots & \dots & W_{z_{t-1}, z_t} & \dots \\ 0 & \dots & \dots & \dots & \dots & 0 & \dots \end{pmatrix}$.

W est appelée la matrice de Weyr nilpotente associée à la composition $z_1 \geq z_2 \geq \dots \geq z_t$; W est nilpotente d'ordre t .

Théorème 2. Toute matrice nilpotente $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ est semblable à une unique matrice de Weyr nilpotente W .

Théorème 3. Toute matrice $M \in \mathcal{M}_n(\mathbb{C})$ est semblable (de manière unique, à l'ordre près) à une matrice en blocs de Weyr

$$\begin{pmatrix} \lambda_1 I + W_1 & 0 & \dots & 0 \\ 0 & \lambda_2 I + W_2 & \dots & \dots \\ \dots & 0 & \dots & 0 \\ 0 & \dots & 0 & \lambda_r I + W_r \end{pmatrix},$$
 où les W_i sont des matrices de Weyr nilpotentes.

Théorème 4. (Le commutant de la matrice de Weyr nilpotente $W(z_1, \dots, z_t)$)

Soient $W = (W_{i,j})$ une matrice de Weyr nilpotente et une matrice $A = (A_{i,j})$

$AW = WA$ si et seulement si

1. $\forall(i, j), i > j \implies A_{i,j} = 0$

2. $\forall(i, j), i \leq j \quad A_{i,j} = \begin{pmatrix} A_{i+1,j+1} & * \\ 0 & * \end{pmatrix}$ (que l'on peut écrire ${}^t W_{i,i+1} A_{ij} W_{j,j+1} = A_{i+1,j+1}$)

Une telle matrice sera appelée matrice fractale associée à la composition $z_1 \geq z_2 \geq \dots \geq z_t$, l'ensemble des matrices fractales associées à la composition $z_1 \geq z_2 \geq \dots \geq z_t$ sera noté $F(z_1, \dots, z_t)$ ou F s'il n'y a pas d'ambiguïté, c'est le commutant de W , c'est donc une algèbre.

Dans une matrice fractale A le bloc $A_{1,1}$ sera appelé bloc directeur.

Voici un exemple de matrice fractale associée à la composition (5,3,2,1)

$$M = \begin{pmatrix} a & b & d & p & u & g & i & z & l & dd & A \\ 0 & c & e & q & v & h & j & zz & m & ee & B \\ 0 & 0 & f & r & w & 0 & k & aa & n & ff & C \\ 0 & 0 & 0 & s & x & 0 & 0 & bb & 0 & gg & D \\ 0 & 0 & 0 & t & y & 0 & 0 & cc & 0 & hh & E \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & a & b & d & g & i & l \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & c & e & h & j & m \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & f & 0 & k & n \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & a & b & g \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & c & h \\ 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & 0 & a \end{pmatrix}$$
 est une matrice fractale; elle est triangulaire

supérieure par blocs, on remarquera qu'en effet chaque bloc $M_{i,j}$ contient une copie de son successeur « en diagonale » $M_{i+1,j+1}$.

Théorème 5. Trigonalisation d'une matrice fractale

Toute matrice fractale est semblable à une matrice fractale triangulaire supérieure.

De même, si on considère deux matrices fractales A et B telles que $AB = BA$, elles sont simultanément semblables à deux matrices fractales, triangulaires supérieures, qui commutent entre elles.

Démonstration. □

Soit $M = (M_{i,j})_{(i,j) \in \{1, \dots, t\}^2}$ une matrice fractale; on notera comme plus haut pour chaque i de $\{1, \dots, t\}$ $M_{i,i} = \begin{pmatrix} M_{i+1,i+1} & * \\ 0 & N_i \end{pmatrix}$, avec $M_{t+1,t+1} = (0)$.

Lemme 10. Soit l'application linéaire $\varphi: T \in F \mapsto {}^t W T W$ son noyau est l'annulateur de W , c'est-à-dire $\{W^{t-1}(x_0 I + x_1 M + \dots + x_{z_t-1} M^{z_t-1})\}$

Démonstration. □

On trouvera la première assertion dans [2].

Quant à la seconde:

d'abord W est un élément d'ordre t , ceci explique le W^{t-1} ; ensuite, si on considère une matrice fractale N appartenant à $\mathbb{C}[W, M]$, le produit NW^{t-1} est égal à

$$\begin{pmatrix} 0 & \dots & \dots & 0 & N_{t,t} \\ \dots & \dots & \dots & \dots & 0 \\ \dots & \dots & \dots & \dots & \dots \\ 0 & \dots & \dots & \dots & 0 \end{pmatrix} \text{ et } M_{t,t} \text{ est une matrice carrée, de polynôme annulateur de}$$

degré z_t donc $N_{t,t}$ s'écrit $x_0 I + x_1 M + \dots + x_{z_t-1} M^{z_t-1}$, le sous-espace $W^{t-1}\mathbb{C}[W, M]$ est donc l'ensemble des polynômes de la forme $W^{t-1}\{x_0 I + x_1 M + \dots + x_{z_t-1} M^{z_t-1}\}$

Théorème 11. Avec les notations plus haut

$$\chi_{M_{1,1}}(M) = \sum_{i=1}^t W^{i-1} P(i, M) \text{ où } P(i, X) \text{ appartient à } \mathbb{C}_{z_i-1}[X]$$

Démonstration.

Elle se fera par récurrence portera sur la longueur t de la composition.

Si $t=1$ la matrice fractale ne possède qu'un bloc, W n'existe pas, alors $M=M_{1,1}$ la formule à établir se réduit à $\chi_{M_{1,1}}(M_{1,1})=0$, c'est à dire le Théorème de Cayley-Hamilton.

Soit une composition (z_1, z_2, \dots, z_t) de longueur t une matrice de Weyr $W=(W_{i,j})_{(i,j) \in \{1, \dots, t\}^2}$ et une matrice fractale $(M_{i,j})_{(i,j) \in \{1, \dots, t\}^2}$ associées à la composition: alors pour tout $p < t$ on peut appliquer l'hypothèse de récurrence à la composition (z_p, \dots, z_t) , à la matrice de Weyr $W'=(W_{i,j})_{(i,j) \in \{p, \dots, t\}^2}$ et à la matrice fractale $M'=(M_{i,j})_{(i,j) \in \{p, \dots, t\}^2}$ et grâce à l'isomorphisme naturel entre $\mathbb{C}[W', M']$ et $(\varphi \circ \dots \circ \varphi)(\mathbb{C}[W, M])$ que nous noterons $(\varphi^{p-1})(\mathbb{C}[W, M])$ nous pouvons écrire $\chi_{M_{p,p}}(\varphi^{p-1}(M)) = \sum_{i=2}^{t-1} \varphi^{p-1}(W^{i-1}) \sum_{j=0}^{z_i-1-1} \lambda_{i,j} \varphi^{p-1}(M)^j$.

En particulier on voit que $\chi_{M_{p,p}}(\varphi^{p-1}(M))$ appartient à $\varphi^{p-1}(W)\mathbb{C}[W, \varphi^{p-1}(M)](*)$, ce que nous utiliserons un peu plus loin.

Par hypothèse de récurrence $\chi_{M_{2,2}}(M_2) = \sum_{i=2}^{t-1} W_2^{i-1} \sum_{j=0}^{z_i-1-1} \lambda_{i,j} M_2^j$, ou si on préfère $\varphi(\chi_{M_{2,2}}(M)) = \varphi(\sum_{i=2}^{t-1} W^{i-1} \sum_{j=0}^{z_i-1-1} \lambda_{i,j} M^j)$, donc d'après le lemme il existe $(\mu_0, \dots, \mu_{z_1-1})$ tels que $\chi_{M_{2,2}}(M) = \sum_{i=2}^{t-1} W^{i-1} \sum_{j=0}^{z_i-1-1} \lambda_{i,j} M^j + W^{t-1} (\sum_{j=0}^{z_1-1} \mu_j M^j)$; et si on pose $P(X) = \frac{\chi_{M_{1,1}}(X)}{\chi_{M_{2,2}}(X)}$ on obtient

$$\chi_{M_{1,1}}(M) = \sum_{i=2}^{t-1} W^{i-1} \sum_{j=0}^{z_i-1-1} \lambda_{i,j} M^j P(M) + W^{t-1} (\sum_{j=0}^{z_1-1} \mu_j M^j) P(M).$$

Nous écrirons ce dernier résultat $\chi_{M_{1,1}}(M) = \sum_{i=1}^{t-2} W^i P_i(M) + W^{t-1} P_{t-1}(M) (**)$, où les P_u sont des polynômes.

Pour chaque i de $\{1, \dots, t-1\}$ nous allons opérer comme suit:

Soit $P_i(X) = \sum_{k=1}^r Q_k(X)(\chi_{M_{i,1}}(X))^k + R_i(X)$, où le degré de $R_i(X)$ est strictement inférieur à celui de $(\chi_{M_{i,1}}(X))$, c'est à dire z_i ; puis appliquant la remarque au-dessus (*) nous remplacerons dans (**) $W^i P_i(M)$ par $W^i R_i(M) + \sum_{k=i+1}^t W^k Q_k(M) = W^i R_i(M) + \sum_{k=i+1}^{t-1} W^k Q_k(M) + (0)$, car $W^t = 0$.
 puis nous passerons à $i+1$.

Ce procédé sera dénommé règle de réécriture.

D'où finalement on résumera

$$\chi_{M_{i,1}}(M) = \sum_{i=0}^{t-1} W^i T_i(M), \quad \forall i \in \{0, \dots, t-1\}, T_i \in \mathbb{C}_{z_{i+1}-1}[X]$$

$$X^{z_1} T_1(X) = \chi_{M_{1,1}}(X)$$

avec la règle de réécriture. □

Ces éléments permettront d'exprimer ainsi, de proche en proche, tout M^k et tout produit M^k , d'où toute matrice appartenant à $\mathbb{C}[M, W]$.

Théorème 12. Dans le cas où M est à « diagonale cyclique » la famille $(W^i M^j, \text{ où } 0 \leq i < t, 0 \leq j < z_i + 1)$ est une base de $\mathbb{C}[M, W]$.

Démonstration.

D'une part le cardinal de cette famille est égal à n et elle est génératrice de $\mathbb{C}[M, W]$, d'autre part il a été prouvé dans [3] que sous nos hypothèses la dimension de $\mathbb{C}[M, W]$ est égale à n . □

Références

- [1] J. Barria and P. R. Halmos, Vector bases for two commuting matrices, Linear Multilinear Algebra 27 (1990), 147-157
- [2] D. Cox, J. Little, D. O'Shea, Using Algebraic Geometry, Graduate Texts in Mathematics, Springer-Verlag, 1998
- [3] P.Teller, Le Problème de Gestenhaber dans le cas à « diagonale cyclique », <http://lalgebrisant.fr>, février 2022.